



THIERRY RASPAIL

© Photo: Blaise G. Adrien



FLORENCE WAGNER

© Photo: B. R.

1951
 Naissance à Grenoble (38)

1978-1983
 Conservateur au Musée de Grenoble

1979
 Docteur en histoire de l'art

1982-1983
 Chargé de mission d'expertise au Musée national du Mali à Bamako

1984-1995
 Conservateur en chef du Musée d'art contemporain Saint-Pierre à Lyon

1991
 Directeur artistique de la Biennale d'art contemporain de Lyon

1995
 Directeur du Musée d'art contemporain de Lyon

1998
 Président de l'Association des conservateurs d'art contemporain

2017
 14^e Biennale de Lyon, « Mondes flottants » jusqu'au 7 janvier 2018

DIRECTEUR DE MUSÉE Le cas Raspail est vraiment d'espèce. Voilà quelque trente-trois ans que le conservateur est arrivé à Lyon pour prendre en charge les destinées de l'art contemporain. Un tiers de siècle plus tard, le bilan est exemplaire. Trente-trois ans au même poste, hors toute considération d'échelon, cela a un petit goût d'ancienne école à une époque où la mobilité est le mot-clé des RH. Au soir d'une carrière marquée par une fidélité à toute épreuve, cela mérite un coup de chapeau. Originaire de Grenoble, né en 1951, Thierry Raspail, dont l'allure rappelle celle d'un mousquetaire, est un véritable bâtisseur. Historien d'art, il a tout d'abord fourbi ses armes en Afrique, signant la muséographie du Musée national du Mali à Bamako avant de se poser à Lyon, au début des années 1980. L'époque était favorable à tous les changements et le jeune conservateur a saisi la balle au bond. Il y a échafaudé dès 1984 puis mis en place la création du Mac, le Musée d'art contemporain, en l'adossant à l'idée d'une collection d'œuvres génériques, volontiers monumentales. Il a institué une première manifestation périodique, « Octobre des arts », pour la transformer à partir de 1991 en Biennale internationale et la porter aux premiers rangs de ce genre d'institution. Il a ponctué son action d'expositions mémorables, qu'elles soient monographiques comme celles consacrées à Erró, Warhol ou Combas, ou de groupe telle que « La couleur, seule », magistrale réflexion sur la question du monochrome au XX^e siècle. Thierry Raspail a réellement fait œuvre, difficile sera sa succession. — **PH. P.**

● www.mac-lyon.com et www.biennaledelyon.com

1967
 Naissance à Laxou, près de Nancy

1987
 Diplôme d'histoire de l'art à l'icart-Paris. Florence Wagner travaillera ensuite un temps à la Galerie Durand-Dessert

2003
 Son père Jean-Marie Wagner crée une boutique d'art au Touquet-Paris-Plage, présentant des artisans et de jeunes artistes

2011
 Florence transforme la boutique en galerie d'art

2013
 La galerie se spécialise dans l'art construit, l'art concret, l'art abstrait géométrique et l'art cinétique

2016
 Premières participations à Art Paris Art Fair et à Art Élysées

2017
 Expose Joaquin Ferrer en parallèle de la rétrospective consacrée à l'artiste à la Maison de l'Amérique latine

GALERISTE Les collectionneurs ne viennent plus en galerie ? La Galerie Wagner se fait un devoir d'aller vers eux. C'est ce qui l'a d'ailleurs décidée à réduire son espace d'expositions de 500 m² au Touquet, afin de se rendre plus disponible auprès de ses clients, actuels et futurs. « La société change. La consommation, la médecine... Tout se fait via Internet. Pourquoi les galeries ne devraient-elles pas, elles aussi, s'adapter ? », s'interroge Florence Wagner qui dirige aujourd'hui, avec son père, la galerie qui porte son nom. L'idée est donc pour la galerie de conserver son adresse rue de Paris au Touquet, mais avec une surface plus raisonnable, de participer davantage aux foires et d'organiser des événements privés. En bref, d'être plus mobile. Et cela tombe bien, car Florence Wagner n'aime rien moins qu'expliquer, convaincre, défendre l'art construit et l'abstraction géométrique qu'elle a découverts en 2013 chez un collectionneur : « J'ai eu l'impression, en entrant chez lui, de pénétrer dans une cathédrale. Cela m'a saisie. J'ai su que c'était la direction que je voulais suivre. » La première artiste à lui faire confiance s'appelle Geneviève Claisse. L'ont rejointe depuis Ode Bertrand, Elias Crespín, Carlos Cruz-Diez et Gerhard Hotter, sans oublier la galeriste Anne Lahumière, disparue cette année, qui fut sa marraine au sein du Comité des galeries d'art en 2015. Pour Florence Wagner, aucune forme d'art n'est plus durable que celle-ci, « car dépourvue d'anecdote ». À l'écouter parler avec passion des carrés de Dilworth, qu'elle compare à une pyrite, on se laisserait presque convaincre. — **FABIEN SIMODE**

● www.galeriewagner.com